

La conteuse

Lisa Baissade a été infirmière à domicile pendant dix huit ans. Elle a eu de nombreuses fois l'occasion d'accompagner des fins de vie au domicile des patients. Elle a d'abord exercé l'art du conte en amateur, dans le cadre du "tour des contes de la BDP", puis après avoir renoncé à sa profession d'infirmière, (à la naissance de son troisième enfant), elle s'est professionnalisée en 1998 en se formant auprès d'un panel de conteurs, dont Pépito Matéo, Michel Hindenoch en ateliers réguliers et, de 2015 à 2017, avec Catherine Zarcate dans le cadre de ses laboratoires de création : "L'atelier des lents" à Paris
C'est ainsi qu'est né ce "récit rêvé".

Par ailleurs depuis 2013, Lisa anime régulièrement des ateliers de formation à l'art du conte, avec une quinzaine de participants et elle est appelée pour organiser des stages dans toute la France.

Presse

Le Monde.fr EDITION GLOBALE +
"Avec son récit de vie intitulé *Les Femmes qui aident*, consacré aux accompagnantes du début et de la fin de vie, Lisa Baissade a ému le public jusqu'aux larmes, en particulier avec le personnage de Nerran, une vieille femme roumaine, qui a été une "moïra" dans son pays, aidant à la naissance des enfants et tenant compagnie aux mourants dans les dernières heures de leur existence. Fruit de deux années de travail au sein de l'Atelier des Lents/d'Elan, ce spectacle est une vraie réussite, un subtil équilibre entre témoignages personnels, récits de vie, contes populaires tziganes, avec des personnages qui ont une réelle présence sur scène. Lisa Baissade a souligné, à la fin de sa représentation, l'importance du rôle joué par Catherine Zarcate comme "accoucheuse" de cette histoire et l'immense confiance qu'elle lui a témoigné en lui permettant de la raconter sur les planches du Mandapa à l'occasion de cette veillée de clôture".

Blog du Monde.fr, Cristina Marino, journaliste
Article paru suite à la soirée de clôture du Mandapa à Paris en février 2018.

lien :
<http://contes.blog.lemonde.fr/2018/02/11/le-mandapa-tourne-la-page-de-ses-contes-dhiver-en-beaute-avec-une-grande-veillee-pleine-delan-et-un-petit-chemin-version-flamenco/>



Contact

Lisa Baissade, conteuse
La Mothe – 07530 Antraigues
tel : 06 26 96 65 86
lisa.baissade@gmail.com
<http://lisa.baissade.free.fr/>

maquette : Kallima, 07 Antraigues
photos : Olivier Bourguet : <http://olivierbourguet.com>
(couverture), Jean-Louis Muller (conteuse)

Lisa Baissade

Récit rêvé

Les Femmes qui aident

Que sait-on du mystère qui entoure ces moments extrêmes que sont la naissance et la mort ? Et si les "Femmes qui aident" lors de ces passages pouvaient nous éclairer ?

Note d'intention de l'auteur

Après deux ans de travail de création dans le cadre de "l'atelier des lents" à Paris, ce récit est né d'une envie très ancienne d'évoquer les accompagnants du début et de la fin de vie. Il a peu à peu pris forme, telle la sculpture qui sort du marbre. Des paysages sont apparus : un train, puis un fleuve, puis le vent... Des personnages ont pris vie : Nerran avec ses traditions, son expérience de moïra et Anna, jeune infirmière confrontée aux soins de fin de vie.

Entre les deux femmes va naître une amitié construite sur l'échange et la transmission.

Cette création a été accompagnée par une accoucheuse bienveillante : la grande conteuse Catherine Zarcate, et avec le regard extérieur de la conteuse Alexandra Ré.

L'histoire

Anna, jeune infirmière a accepté un travail d'accompagnement en soins palliatifs à domicile. Elle se pose beaucoup de questions à ce sujet. Lors d'un voyage en train, elle va faire la connaissance d'une vieille femme, Nerran, qui a été "Moïra" dans son pays, la Roumanie.

Les "Moïras" sont des femmes qui aident à la naissance des enfants, et accompagnent les fins de vie.

Cette rencontre va bouleverser sa vie. Un lien va se créer entre les deux femmes, qui se reverront et échangeront autour du vécu de la jeune infirmière, de ses ressentis, de ses interrogations.

Nerran, quant à elle, va lui raconter ses souvenirs joyeux de Moïra. La vieille femme finira un jour par confier son lourd secret par l'intermédiaire d'un conte un peu mystérieux.

Anna accompagnera Nerran jusqu'au bout de sa vie, recueillant ses dernières confidences comme un cadeau.

Public

Adolescent et adultes.

Durée

45 minutes

Moyens techniques

S'adapte aux conditions présentes mais prévoir :

- Un fond de scène sombre,
- Deux tabourets (l'un hauteur de 75 cm environ et l'autre de 45 cm)
- Deux projecteurs.
- Gélamines fournies.
- Nécessité d'une sonorisation au-delà de 70 spectateurs.

Tarifs

Nous consulter.

Extraits

... Anna a dit :

– Il est beau votre foulard !

– Il vient de Roumanie, mon pays. Je m'appelle Nerransoula, mais on dit plutôt "Nerran".

Anna s'est présentée à son tour.

Nerran a regardé vers ses genoux.

– Vous allez me trouver curieuse, mais il parle de quoi votre livre ?

Alors elle lui a raconté :

– Ça parle d'un petit village de la Côte d'Or, Minot, dans lequel il y avait des femmes qui avaient des rôles importants : la couturière, la cuisinière, et la femme qui aide.

La femme qui aide c'était celle qui...

– Je sais ! Moi j'ai fait ça, la femme qui aide, dans mon village, à Istrad. Chez nous on dit que j'étais la "moïra" : j'aidais les mamans à mettre les enfants au monde et les malades qui allaient mourir.

Là, Anna a refermé son livre, elle s'est entièrement tournée vers Nerran. Elle lui a parlé de son métier d'infirmière, du travail qu'elle allait avoir à faire auprès des mourants... Et elle lui a avoué que tout ça l'inquiétait un peu. Est-ce qu'elle allait y arriver ? Être à la hauteur ? Ne pas craquer ? ...

– Si tu veux je te raconte quand j'étais la moïra. Je dois te dire : j'aime beaucoup raconter... Tiens, la première fois qu'on m'a laissée avec un mourant, je m'en souviens encore...

[...]

... Elle est allée à la cuisine, puis elle est revenue avec du thé et a dit :

– Tu sais, chez moi, on ne pars pas comme ça, juste après. Il y a encore beaucoup de choses à faire, un rituel à accomplir : On commence par allumer une bougie que l'on dépose près du lit, sur la table de chevet. Ensuite on amène "la coliva des morts".

C'est un gâteau très particulier. D'abord il faut laisser tremper dans de l'eau des grains de blé qui ont été bénis et réservés à cet usage. Ensuite on les fait bouillir pendant plusieurs heures. Puis la plus vieille des femmes du village vient les écraser, les pétrir, en les mélangeant à des noix hachées et du miel. Elle les pétrit très longtemps, plusieurs heures, et pendant qu'elle le fait, elle repense à tous ses morts et elle laisse couler ses larmes dans la coliva. Et comme elle est très vieille, des morts elle en a beaucoup ! Alors elle pleure, elle pleure.... Et la coliva, elle est salée en plus d'être sucrée...

On met aussi sur la table une bouteille d'eau de vie et un verre. Les visites peuvent commencer ; Chaque visiteur mange une cuillère de coliva, en pensant au mort, puis il boit deux petits verres d'eau de vie : un pour le mort et un pour lui...

Extraits vidéo

<https://www.youtube.com/watch?v=AWxy2SvIGTE>